

Intervention de Madame Catherine LÉCUYER

Maire du 8e arrondissement - Conseillère de Paris

Dévoilement de la plaque inaugurale en hommage à Jean MATTÉOLI

Mardi 26 mai 2026 14h45

11 rue Magellan - Paris 8^e

Seul le prononcé fait foi

Chère famille de Jean MATTÉOLI,

Monsieur le Président de la Fondation de la Résistance, cher Gilles Pierre LÉVY,

Madame l'Adjointe au Maire de Paris, chère Laurence PATRICE,

Mesdames et Messieurs,

Soyez les bienvenus au 11 rue Magellan, au cœur du 8e arrondissement. Aujourd'hui, le temps suspend son vol pour laisser place à la grande Histoire. C'est ici même que Jean MATTÉOLI s'est éteint en janvier 2008, bouclant le fil d'une existence hors du commun. Ouvrir cet hommage est une responsabilité : celle de donner à nos mots le ton de l'homme que nous célébrons. Un ton vif, debout, indomptable.

Jean MATTÉOLI naît en 1922 dans le bassin minier de Saône-et-Loire. En août 1940, la France s'effondre, la nuit de l'Occupation s'installe. Jean n'a pas encore 18 ans. L'âge de l'insouciance ? Pas pour lui. Dès cet été maudit de 1940, il refuse la fatalité de la défaite. Il fait le choix absolu : celui de l'ombre, du maquis et du danger.

Il devient chargé de mission, brave le péril au sein du Bureau des opérations aériennes puis du Réseau Navarre. Pendant près de quatre ans, il défie la mort au quotidien. Jusqu'à ce funeste 7 avril 1944 où la Gestapo finit par l'arrêter.

Vient alors l'horreur absolue, la déportation dans l'enfer concentrationnaire de Neuengamme, puis de Bergen-Belsen. Trois citations héroïques, dont deux à l'ordre de l'Armée, viendront plus tard saluer son courage. Mais l'essentiel est ailleurs : il a traversé ce brasier sans jamais y laisser son âme. Il en est revenu marqué dans sa chair, mais debout.

De retour de l'enfer, cet homme n'a pas cherché le repos. Porté par la flamme du gaullisme social, il s'est mis tout entier au service de la République. Son expertise économique et son sens aigu du terrain le mènent alors au sommet de l'État.

En 1979, il entre au gouvernement comme ministre du Travail et de la Participation sous la présidence de Valéry GISCARD D'ESTAING. Plus tard, sa passion pour Paris

le pousse à s'engager localement : élu Conseiller de notre capitale en 1983, il devient Adjoint au Maire de Paris. Mais c'est au Conseil économique et social qu'il va laisser une empreinte indélébile : il présidera cette grande assemblée de la République pendant 12 ans, de 1987 à 1999, s'imposant comme le tisseur infatigable du dialogue social et le médiateur clé des grandes crises de notre pays.

Pourtant, derrière le grand commis de l'État, battait toujours le cœur du résistant déporté. Jean MATTÉOLI savait que la liberté est un édifice fragile à consolider chaque matin. Après avoir dirigé la Fédération nationale des déportés, que je recevais encore en Mairie du 8e arrondissement vendredi dernier, il participe activement en 1993 à la création de la Fondation de la Résistance, que vous présidez aujourd'hui, cher Gilles Pierre LÉVY.

Comment ne pas évoquer son ultime et immense chantier mémoriel ? En 1997, la République lui confie la présidence de la mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France. Avec la rigueur de l'historien et la sensibilité du juste, la "Mission Mattéoli" va lever le voile sur les heures sombres de Vichy, posant les fondations de la future Fondation pour la mémoire de la Shoah. Ainsi Jean MATTÉOLI n'était-il pas seulement un passeur de mémoire : il était aussi un éclaireur de vérité.

Aujourd'hui, au 11 rue Magellan, nous ne faisons pas que dévoiler une plaque de pierre. Nous allumons un phare. Pour le passant pressé, pour les commerçants du quartier, pour la jeunesse de nos écoles, je souhaite que cette inscription soit une boussole. Elle rappellera que face au pire, le courage n'est pas une option, c'est un devoir d'humanité.

Certes, Jean MATTÉOLI nous a quittés. Mais, comme vous pouvez le sentir et le pressentir, son esprit souffle aujourd'hui et pour longtemps sur notre 8e arrondissement.

Je vous remercie.